

**Zeitschrift:** Revue économique franco-suisse  
**Herausgeber:** Chambre de commerce suisse en France  
**Band:** 39 (1959)  
**Heft:** 5

**Artikel:** Le Rhône : poème  
**Autor:** Zermatten, Maurice  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-888236>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 13.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# LE RHÔNE

POÈME DE  
MAURICE ZERMATTEN

Tiré de la plaquette éditée par  
l'Office National Suisse du Tourisme

Dessins de Krumenacher et Moser



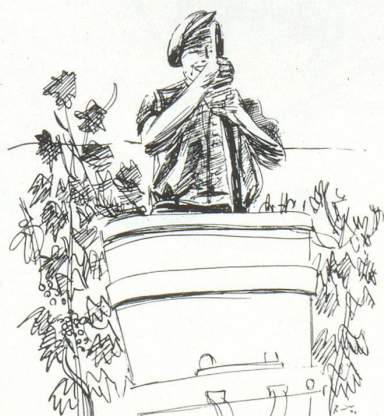
Valaisannes

## III.

Lui, le torrent maître, le torrent roi,  
Le jeune taureau bondissant  
Le voici qui souffle par ses naseaux de glace  
L'impatience en jets ruisselants.  
Il frappe, il bondit, il piétine;  
Toutes ces portes fermées, toutes ces entraves et ces barrières  
Il les enfonce, il les renverse et il court,  
Tombant de la montagne, mugissant de fureur et de joie  
De chute en chute  
Jusqu'au premier pâturage  
Où le voici enfin qui s'apaise  
Le mufle écumant dans le jeune gazon.

## IV.

Il n'était qu'un torrent comme tant d'autres,  
— Avec plus d'ambition et d'orgueil —  
Regardez-le qui règne sur la vallée,  
Gonflé de droite, gonflé de gauche,  
Nourri de toutes les vendanges,  
Regardez-le qui prend son rang de fleuve,  
Sous les chalets noirs aux blancs regards de fenêtres!  
Regardez-le, ce montagnard, ce paysan, qui entre dans la ville  
En faisant sonner ses sabots de frêne dur!  
Rien ne l'arrête, rien ne peut plus le contenir. Il passe  
Cueillant encore dans un grand bouillonnement de son rire  
La vendange d'une vallée,  
S'étalant dans la plaine soumise,  
Allant de droite et de gauche à la rencontre des rivières,  
Jouant avec elles, les attirant dans l'ombre des arbres  
Pour mieux les étreindre et mieux les étouffer.



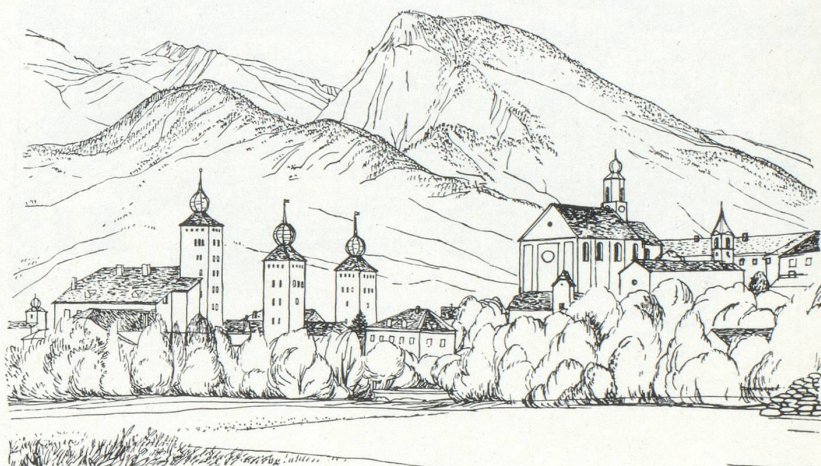
Vendanges

## I.

Ces deux immensités qui se répondent,  
L'espace illimité des eaux, la mer lisse entre les rivages du soleil —  
Et la montagne dressée sous le ciel comme une forêt géante d'arbres de pierre,  
Des pics, des arêtes, des clochers, des gendarmes,  
Tout un peuple de cimes, toute une architecture suscitée  
Par les forces orageuses du monde —  
Ces deux immensités qui se répondent  
Les voici jointes l'une à l'autre, unies comme l'homme et la femme par l'alliance,  
Rassemblées par un fleuve —  
Mises bout à bout, à jamais  
Par le lien de l'illustre Rhône.

## II.

Comme on voit des vendangeuses sur des milliers de parcelles  
Cueillir les grappes — et remplir les corbeilles —  
Comme on voit mille vigneron, les fustes pleines,  
Se hâter vers le pressoir  
D'où jailliront les flots jaunes du vin :  
Pareillement, des centaines et des centaines de glaciers  
Pressés jour et nuit,  
Implacablement soumis à la puissance des dieux obscurs  
Laissent ruisseler leurs torrents à l'écume de neige  
Vers le torrent qui les happe au passage  
Et ils s'en vont, forts de leur violence accordée,  
D'un rythme unique, vers la mer.



Brigue

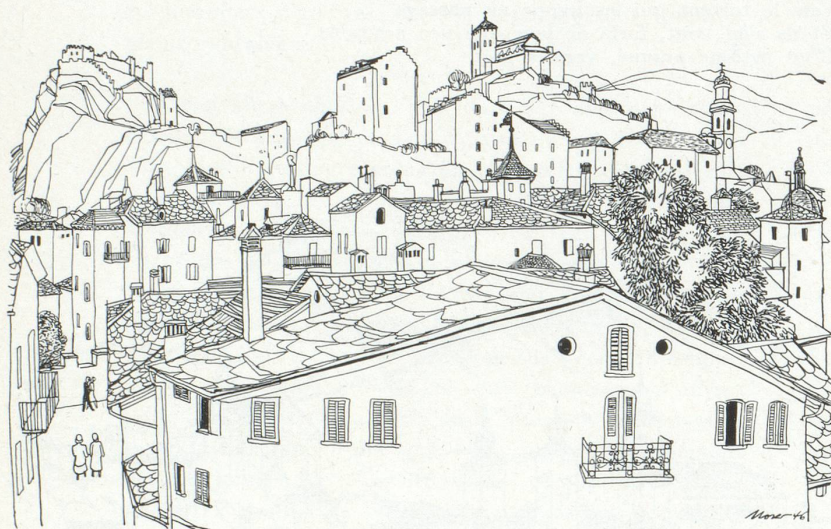
## V.

Pays du Haut Rhône, pays ardent de canicule,  
Pays de la pierre et des eaux,  
Le fleuve cueille en passant l'image d'une histoire souveraine  
Qui rougit les blasons de sang et de colère.  
Stockalper du haut des Tours, au carrefour du Monde,  
Commande les passages du Nord et du Midi.  
La montagne tressaille en ses entrailles orageuses  
Où roulent les express de l'Orient,  
Chenilles d'acier sous l'écorce du monde.  
Et l'on voit qui s'en vont sur des Cervins de glace  
Des maisons roulantes, au bord des précipices  
Tandis que le fleuve descend de marche en marche  
Vers le Soleil et la Mer.



## VI.

Sur le roc de Rarogne, jusqu'aux trompettes du Jugement dernier,  
Le poète dort, couronné de roses.  
Quel signe te fut fait, Rilke, quels Anges te parlèrent,  
Toi le vagabond d'Espagne et d'Italie,  
Pour que tu consentes à élire ce pays de rudesse et de violence ?  
Les tours répondent aux tours, de colline en colline,  
Au-dessus du miroir vivant des eaux.  
Les eaux errent sous les pins sauvages de Finges  
A la recherche de quel apaisement ?  
Mais il n'est plus de sommeil pour vous, flots, avant la mer !  
Ni les vignes, ni les pins ne vous peuvent retenir,  
Pas même ces hautes parcelles étroites  
Que des paysans obstinés tournent et retournent  
Au rythme des fifres et des tambours.



Sion

## IX.

La vallée, maintenant, n'est plus qu'une ruche  
Dans l'or des fruits, dans le bruissement du travail.  
Abondance; mais sur la montagne proche,  
Le sol est pauvre, la terre sèche où pleurent les bisces, et le pain coûteux.  
Pays de tous les contrastes sous le soleil qui pèle les collines.  
Déjà le Valais ressemble à la Provence  
Avec ses herbages roux, ses amandiers où chantent les cigales,  
Et la pinède au large parasol.  
Le fleuve descend toujours, à son rythme égal :  
Martigny est comme une étoile à quatre pointes :  
La première est dirigée vers l'Italie; le haut St-Bernard se souvient de Bonaparte.  
La deuxième rayonne vers la Savoie par des cols successifs;  
La troisième pointe vers l'Orient;  
Et la dernière, c'est notre fleuve encore  
Qui frappe, qui scie le roc de St-Maurice de sa grande scie bûcheronne.



Église  
de  
Martigny

## VII.

Des villages se penchent de la montagne sur la plaine  
Pour regarder le fleuve qui noue autour des monts  
Son écharpe mouvante.  
Dans les clairières, au milieu des sapins bleus,  
La vie a la douceur tranquille et pure des premiers jours.  
Villages paisibles suspendus au-dessus du monde, ils se demandent  
Pourquoi ce passant court de siècle en siècle  
Vers de mystérieuses aventures ?  
N'est-on pas heureux sur ces côtes chaudes  
Où la vie a des apparences d'éternité ?  
Pourquoi faut-il poursuivre au-delà des montagnes  
D'illusoires conquêtes qui se dérobent toujours ?  
Reste au pays de ta naissance, fleuve...  
Il rit et roule entre les peupliers.

## VIII.

Quelle rage soudain le pousse et quelle délicatesse  
Dans le même temps le retient ?  
Il se cabre, il mord, puis lèche tour à tour...  
Il se cabre contre le roc qui s'avance dans la plaine,  
Il se cabre et le mord. Mais le roc porte une église :  
Il lèche doucement le socle de Notre-Dame,  
Si belle, là-haut, rayonnante de grâce et de pureté,  
Il lèche les franges de sa robe  
Comme faisaient jadis les pèlerins amoureux,  
Qui traversaient les glaciers, le cœur battant d'espérance.  
Sion, sous les regards de la Vierge, descend des collines  
Vers la plaine;  
Ville jeune et vieille comme tout ce pays,  
Ville dressée par ses tours vers le ciel, figée,  
Et toute inclinée par la grâce de ses vergers  
Vers les souples méandres qui l'invitent vers ailleurs.







Chillon

## XII.

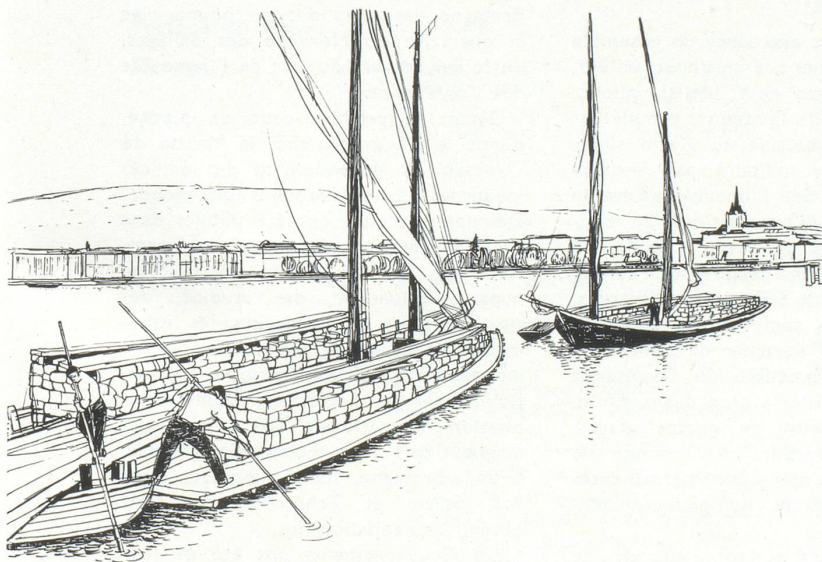
Ce qu'ils ont fait de plus beau, nos ancêtres, c'est encore les cathédrales.  
 Ces pierres ajustées comme les voix d'un concert,  
 Ces clochers qui montent comme des cierges d'offrande  
 Et tous ces saints qui veillent sur les vivants.  
 Le lac est amoureux des carillons.  
 Il les guette, les surprend et les cueille  
 D'une rive à l'autre et les porte comme des messages  
 Que s'adressent les Anges aux heures des angélus.  
 Que bruissent les cités de béton et de fonte,  
 Que l'acier roule son enfer sur les routes du monde!  
 Il est au pied des monts des réserves de silence  
 Et de doux clapotis mouillés entre les feuillages  
 Où viennent puiser à jamais du bonheur  
 A pleines mains, les tendres passagers des barques solitaires.



Dimanche à Fully

## XIII.

Elles nous portent au-delà de nous-mêmes  
 Vers des pays nouveaux.  
 Réveille-toi, fleuve! Le destin t'appelle.  
 Là-bas, des rivières t'attendent pour quelles épousailles?  
 Au-delà de Genève, après la porte exigüe,  
 Tu retrouveras les pins, les cigales, et les vignes  
 Du pays de ta naissance.  
 La Provence sourit à ta jeunesse  
 Par la bouche éclatante de Mireille.  
 Lève-toi, Rhône, reprends ta course aventureuse  
 Vers le Soleil.  
 Le Mistral attend de gonfler tes voiles trop paisibles.  
 Adieu! Tu ressemblais à un taureau impatient :  
 Les étables marines s'ouvrent au terme de ta course indomptable  
 Des siècles, tu rumineras devant la crèche où bondissent les sirènes  
 Et dans tes songes renaîtront les images hautes,  
 Le glacier de tes origines, la montagne comme une forêt de pierre  
 Les plaines et les villes  
 Dont tu portas les fragiles silhouettes  
 Sur le tain mobile de ton éternité.



Genève